



Croix de Lorraine commémorative décernée aux
vétérans de "Ren i Dunaj"



Insigne des 19^{ème} et 29^{ème} GIP

Les compagnies polonaises du barrage de l'Aigle

A la suite de l'invasion de la Pologne le 1er septembre 1939, la France et l'Angleterre déclaraient la guerre à l'Allemagne nazie trois jours plus tard. La seconde guerre mondiale débutait...

On sait ce qu'il en fut ;

L'effondrement de l'armée polonaise en moins d'un mois sous les coups de boutoirs de la Wehrmacht, l'occupation et une répression sanglante dans tout le pays avec l'extermination des juifs et de l'élite du pays, le coup de poignard dans le dos de l'Union Soviétique qui se partage les restes de cette nation et massacre 20.000 cadres de l'Armée (*charnier de Katyn*), la « *drôle de guerre* » avec l'attente des armées Franco-britanniques l'arme au pied derrière la ligne Maginot, la Blitzkrieg du 10 mai 40 des divisions blindées et de la Luftwaffe, la défaite, l'armistice du 22 juin 1940, la fin de la 3ème République et la création de l'État français du Maréchal Pétain, la France Libre du Général de Gaulle, et enfin le partage de la France coupée en deux zones, l'une libre au sud, l'autre occupée par l'Allemagne au Nord.

Après la défaite de la Pologne, le gouvernement polonais en exil s'est réfugié en France suivi des restes de son armée, soit environ 80.000 hommes qui en unités constituées, ont combattu aux côtés des Français et Britanniques durant la campagne de France. Des troupes polonaises ont combattu à Narvik, et de nombreux pilotes ont rejoint l'Armée de l'Air française, 8.000 hommes servant 86 avions au sein de Groupes de Chasse français, ayant abattu 52 avions ennemis. En Pologne, « *l'Armia Krajowa* », l'armée clandestine entrait en résistance contre les occupants russes et allemands.

Enfin, la France vaincue, un gouvernement provisoire polonais avec à sa tête le Général Sikorski gagnait l'Angleterre, afin d'y poursuivre la lutte. A terme, ce furent 250.000 combattants polonais qui se joignirent aux armées alliées dans toutes leurs composantes, Terre, Air, Mer. Durant toutes ces années de guerre, ils furent de toutes les batailles ; Angleterre, Tobrouk, Dieppe, Italie, Monte Cassino, Ancône, Bologne, Normandie, Falaise, Escault, Arnheim, etc.

A l'issue de la défaite de la France, peu de Polonais parvinrent à rejoindre la Grande-Bretagne, environ 18.000 hommes seulement. Leurs unités furent démantelées et la plupart de leurs effectifs dirigés vers des camps de prisonniers en Allemagne, ou internés en France. C'est parmi ces derniers, que se constituèrent les premiers cadres de la résistance polonaise en France.

Que devinrent ces polonais internés, sans compter les émigrés ayant fuit les combats ? Qu'ils soient civils ou militaires, ils rejoignirent leurs 500.000 compatriotes déjà présents en France au déclenchement du conflit. Ils furent employés dans les nombreuses

mines et industries réparties un peu partout sur le territoire national au profit de l'Allemagne. Nombreux furent ceux qui furent intégrés dans les Groupements de Travailleurs Étrangers ainsi que dans l'organisation « **TODT** » chargée d'édifier le fameux « **mur de l'Atlantique** ». On peut estimer leur nombre à plusieurs dizaines de milliers, peut-être selon certaines estimations 36.000.

Ils furent les premiers à entrer en résistance, dès le mois de juillet 1940, en créant des réseaux de renseignement, dont l'un des premiers fut actif dans la région toulousaine, parfois avec l'aide des services de renseignements militaires de l'armée d'armistice (**Colonel Payolle**).

En 1941, à l'initiative des premiers cadres issus de ces réfugiés polonais, et principalement du Consul Général de Pologne en France, Alexandre Kawalkowski (**Justyn**), est créé le « **POWN** » (**Polska Organizacja Walki o Niepodlegloc**), Mouvement de Résistance pour l'Indépendance de la Pologne. Ce mouvement comptait déjà 4.000 hommes en 1943. L'invasion de l'Union Soviétique par les armées nazies le 22 juin 1941, change la donne avec un retournement de situation inattendu.

En effet, jusqu'à maintenant l'Union Soviétique représentait pour tous les citoyens polonais, qu'ils soient persécutés dans leur pays ou en exil, l'ennemi numéro deux après l'Allemagne. Dorénavant, ils devenaient des alliés, peut-être pas recommandables, mais des alliés quand même, comme le furent les Anglais, puis les Américains après l'attaque de Pearl Harbor du 7 décembre 1941. C'est ainsi que les mouvements communistes polonais installés en France, s'engagèrent à leur tour dans la résistance, créant les réseaux de Francs Tireurs et Partisans / Main d'Oeuvre Immigrée, à l'image des FTP français.

On se trouvait donc à partir de 1942, avec deux mouvements de résistance polonais d'obédience opposée, les communistes d'un côté inféodés à Moscou, les nationalistes de l'autre se référant au gouvernement polonais en exil à Londres. On retrouvait là le même dilemme que les réfugiés espagnols en France, partagés entre l'anarchisme et le communisme. De Grande Bretagne, le gouvernement polonais parvient à trouver un accord avec Vichy, pour qu'une aide morale, spirituelle et matérielle soit accordée à tous ces ressortissants perdus dans un pays étranger occupé. La Croix Rouge polonaise et un Office polonais d'aide aux réfugiés, alimenté par des Fonds américains permet d'apporter une aide structurelle à ces populations oubliées. Des cantines, un hôpital, des lycées, des centres d'accueil et de soins, des bureaux d'assistance aux prisonniers de guerre sont créés.

Mais c'est en ces lieux et dans les fameux GTE que naissent les premières bribes de la résistance organisée à l'occupant et la préparation pour la reprise des combats. L'action des réseaux polonais est intense ; Renseignement, sabotages, parachutages, journaux clandestins, transport d'armes et munitions, recrutement, etc.. Il faut savoir que durant ces années de guerre et d'occupation du pays, mais surtout à partir de 1944, les résistants polonais sont parvenus à faire désertre de la Wehrmacht 15.000 hommes recrutés de force, les « **malgré eux** », et 10.000 de l'organisation « **TODT** ». Ils ont pu transmettre à

Londres l'emplacement de près deux cent rampes de lancement de V1 dont la plupart ont été détruites par l'aviation alliée.

Le gouvernement de Vichy rassembla entre 5 et 8.000 hommes dans les GTE estimés à une vingtaine, principalement en zone libre, et sous commandement d'un officier polonais, le Général Kleeberg. C'était là un vivier indéniable de recrutement pour les mouvements de résistance polonais comme français, qui devinrent de véritables centres de conspiration et de renseignement.

Dans la région Auvergne (**R 6**), un certain nombre de Groupements de Travailleurs Étrangers répartis sur six départements, Creuse, Allier, Puy de Dôme, Cantal, Loire, Haute Loire, emploient de nombreux Polonais, comme des Espagnols, des Belges, des Luxembourgeois, des Hollandais, des Suisses, des Juifs qualifiés de « **Palestiniens** ». Il faut savoir que les Polonais de confession israélite étaient assez nombreux parmi ces réfugiés.

Nous avons pu faire un recensement approximatif du nombre de travailleurs polonais par Groupement :

ALLIER :

- **GTE.951** - Bournets de Chirat : 327 Polonais (Agriculture, bûcheronnage, mines, industries)
- **GTE.951** - Louroux de Bouble : 172 Polonais (Agriculture, mines, privé, bûcheronnage)
- **GTE.951** - Bournets de Chirat : 148 Polonais (Agriculture, mines, industries, bûcheronnage)

PUY DE DÔME :

- **GTE.521/GRP1** – Le Mont d'Or : 84 Polonais (Agriculture, mines, industries)
- **GTE.663** – Crevant-Laveine : 68 Polonais (Agriculture, bûcheronnage)
- **GTE.662** – Manzat : 107 Polonais et autres (Forêts, mines, agriculture, rural)
- **GTE.663** – Randan : 103 Polonais (Agriculture, routes, forêts, carrières)

CREUSE :

- **GTE.863** – Camp du Clocher : 174 Polonais (Agriculture, mines)
- **GTE.863** – Guéret : 158 Polonais (Agriculture)

LOIRE :

- **GTE.74** – Roanne-l'Arsenal : 41 Polonais (Agriculture, houillères)

CANTAL :

- **GTE.864** – Mauriac : 116 Polonais (Agriculture, bûcheronnage)
- **GTE.664** – Mauriac : 47 Juifs dont des Polonais (Défrichage, artisanat, rural, réparations)
- **GTE.664** – Mauriac : 177 Juifs dont des Polonais (Barrages, agriculture, eaux et forêts, privés)



Daniel
Zdrojewski

En juillet 1943, à l'initiative des services de renseignements britanniques le SOE, et avec l'accord du gouvernement polonais en exil, fut parachuté en France le Lieutenant-Colonel Zdrojewski (**Daniel**), avec l'objectif essentiel, à l'image de Jean Moulin, de fédérer et organiser militairement l'ensemble des mouvements et réseaux de résistance polonais. Le 28 mai 1944, Zdrojewski, commandant en chef des armées polonaises clandestines en France, conclut un accord avec le délégué général du Gouvernement Provisoire de la République Française, le général Jacques Chaban Delmas, aux termes duquel les forces combattantes polonaises se joignaient aux Forces Françaises de l'Intérieur, les FFI, dont elles dépendaient tactiquement, tout en restant sous commandement polonais.

Début Juin, le colonel Janusz Gorecki, ancien responsable des GTE, met à la disposition du Colonel Coulaudon (**Gaspard**), chef des FFI d'Auvergne, 2.425 ouvriers polonais convertis en unités militaires, tels que bataillons, compagnies et groupes de combat. Tous ces hommes quelque soit leur affectation dans la résistance, AS, ORA, FTP, passent sous commandement FFI.

C'est ainsi qu'apparut le 2ème bataillon « **Lwow** » d'un effectif de 400 hommes basé à Mauriac et sous le commandement du Capitaine Alfred Theuer, anciennement ouvriers au GTE 417, employés sur le chantier du barrage de l'Aigle pour l'essentiel. Cette unité combattante polonaise est mise à la disposition du Capitaine FFI Rougier. La 4ème compagnie du bataillon à 185 hommes et commandée par le Lieutenant Kierwiak, est mise dans un premier temps aux ordres du bataillon « **Didier** » de l'ORA, le commandant Decelle, puis rattachée par la suite au Groupement « **Renaud** » du commandant Thollon. Une autre compagnie de peut-être deux cent hommes aux ordres du Capitaine Theuer rejoint le Groupement « **Eynard** » commandé par le commandant Playe.

Ces unités polonaises, seront tout d'abord présentes au sein de leurs groupements respectifs, puis au sein des colonnes rapides (**CR 6 et CR 7**), de tous les combats ; Pas de Compaing et le Lioran, Saint-Flour et Saint-Poncy, Clermont, Moulins, Lyon, Châlons sur Saone, Autun, Decize, Dijon.

Au sein de la colonne Schneider dont elles feront partie intégrante, unité de 9.000 hommes, elles seront réaffectées aux colonnes rapides Eynard (**CR 2**) et Renaudin

(**CR 3**), qui fusionneront le 13 septembre 1944 pour devenir la demi-brigade Erulin, puis la Division Légère d'Auvergne.

La 1ère Armée Française aussi appelée Armée d'Afrique, débarquera sur les côtes du littoral méditerranéen de la Provence le 15 août 1944 avec un effectif initial de 50.000 hommes. A l'issue de la campagne d'Allemagne et à la fin du conflit le 8 mai 1945, son effectif aura été porté à 250.000 hommes, par un apport tout au long de sa progression sur le territoire français de 114.000 volontaires FFI, constituant de nouveaux régiments et nouvelles divisions.

C'est dans ces conditions que toutes les formations polonaises des FFI rencontrées sur les axes de progression de l'Armée B, seront au fur et à mesure « **amalgamées** » aux Forces Françaises Libres. C'est ainsi que les deux compagnies du Capitaine Theuer et du Lieutenant Kierwiak, ainsi que toutes les autres composantes issues des maquis, deviendront pour les régions Sud et Centre, le 19ème Groupement d'Infanterie Polonaise, et pour la région Nord, le 29ème Groupement d'Infanterie Polonaise, aux ordres des Colonels Thevenon et Huret. Conservant leur encadrement polonais, ces deux unités seront affectées au 201ème Régiment de Pionniers Nord-Africains, lui-même placé en Réserve Générale de la Première Armée et de la 3ème Division d'Infanterie Marocaine.

Le 8 septembre en fin d'après-midi vers 17 heures la CR 6 du Colonel Thollon entre à Decize. Plusieurs compagnies ont déjà investi la ville, la compagnie Eynard par la rive gauche de la Loire, la compagnie Polonaise commandée par le Lieutenant Kierwiak la rive droite, accompagnée par la compagnie des tirailleurs Nord-Africains du Lieutenant Durif. Des combats opposent les Allemands à la compagnie Mercier et aux Nord-Africains qui perdent trois des leurs. Plusieurs Allemands sont tués et six d'entre eux se rendent.

Le 8 septembre au soir, on apprend que 11.000 Allemands tentent de vouloir franchir la Loire. Il faut détruire les ponts et s'opposer à leur avancée. Plusieurs compagnies s'échelonnent le long du fleuve, parmi celles-ci la compagnie polonaise du Lieutenant Kierwiak qui se met en position au Gué-du-Loup. Dans la nuit plusieurs attaques et patrouilles de reconnaissance allemandes sont repoussées par les Polonais. Les allemands subissent un feu d'enfer et laissent trois morts sur place. Les polonais tiennent bon et ne reculent pas.



Bernard Gouy
dit « Chouan »
ou « Médiane »

Le 10 septembre, à Saint-Germain-Chassenay, des groupes d'Allemands s'opposent par de violents accrochages, aux éléments avancés de la Division Légère d'Auvergne. Les soldats Nord-Africains de la compagnie Bonneval repoussent les assaillants qui laissent deux morts sur le terrain. Un soldat FFI du Sud-Ouest est tué.

On ne peut oublier dans cet historique, les combattants Nord-Africains recrutés dans les Groupements de Travailleurs Étrangers ou sur les barrages qui ont rejoints les rangs de la résistance. Ils ont affronté les troupes allemandes au sein de compagnies FFI intégrés dans les groupements, dans les colonnes rapides, dans des bataillons, avant de

rejoindre eux aussi les unités Nord-Africaines de la 1ère Armée Française. Le bataillon « **Chouan** » de la demi-brigade Erulin, comptera 350 tirailleurs sous les ordres du Commandant Bernard Gouy de la mission « **Benjoin** », parachuté en mai avec le Major Cardozzo « **Vecteur** ». Les hommes de ce bataillon étaient pour la plupart issus du barrage de l'Aigle.



Abdelkader Ikrelief

L'un de ces nord-africains, mérite d'être tout particulièrement cité. Il s'agit du Lieutenant FFI Abdelkader Ikrelief, un jeune Marocain qui après s'être enrôlé et avoir participé à la campagne de France dans l'armée régulière en 1940, s'est engagé dans la guerre clandestine face à l'occupant au sein des maquis du Limousin. Il a été celui qui, par sa conviction et sa force de persuasion, a su convaincre les ouvriers maghrébins du barrage de l'Aigle à s'impliquer dans la résistance et rejoindre les unités combattantes des Forces Françaises de l'Intérieur. Qu'un hommage lui soit ici rendu.

A la fin de l'année 1944, on a estimé les effectifs des résistants polonais dans les combats de la libération à environ 50.000 hommes répartis de la façon suivante ; 25.000 chez les FTP, 16.000 dans les unités POWN et 10.000 dans les unités FFI (**AS/ORA**). Beaucoup se sont engagés dans l'Armée Française pour la poursuite de la guerre, avec le secret espoir, une fois l'Allemagne vaincue, de libérer leur pays du joug soviétique. Ce fut un espoir déçu...

Comme leurs camarades FFI français, Espagnols ou Nord-africains, les Polonais ont bien mérité de la Nation. De l'Aigle, de Pleaux, de Longayroux, du Puy Violent et Néronne, ces maquisards après avoir combattu dans la Saône et Loire (**Autun**), dans la Nièvre (**Decize**) et la Côte d'Or (**Dijon**), ont été incorporés pour certains dans le 49ème Régiment d'Infanterie sous les ordres du Colonel Pommiès (**En avant toujours**), pour d'autres le 152ème Régiment d'Infanterie commandé par le Colonel Colliou (**Les Diables Rouges**), intégré à la 14ème Division d'Infanterie du Général Salan, dépendant de l'Armée d'Afrique.

Les deux Groupements polonais ont été de tous les combats, dans le Doubs, les Vosges, l'Alsace, Colmar, Strasbourg, le Rhin, Spire, Ulm, Stuttgart. Comme leurs camarades français et maghrébins, ils devenaient les dignes héritiers dont ils pouvaient s'honorer de l'emblème du drapeau « **Rhin et Danube** ». Sans compter les milliers d'hommes ayant rejoint l'armée « **Anders** » en Italie.

Le 18 novembre 1945, ces deux groupements polonais, le 19ème et le 29ème GIP, ayant combattu à l'Ouest, comptant plusieurs milliers d'hommes allaient défiler à Varsovie devant les autorités communistes et la population, sous « **uniforme américain** », accompagnés du Colonel Huret. Quel quiproquo... Avec le début de la guerre froide, et la tutelle de l'Union Soviétique suivi du « **rideau de fer** », ils allaient rester contraints dans leur pays et ne pas pouvoir revenir en France pour certains avant plusieurs années, ceci alors qu'une partie de leur famille sinon toute, était restée sur le territoire occidental européen. Avec le temps, leur épopée sera passée sous silence par le pouvoir marxiste en place et leur histoire condamnée à l'oubli.

C'est pourquoi nous leur rendons enfin hommage aujourd'hui.



Photographie montrant un groupe de polonais à l'instruction.

Les tenues disparates (mélange français, battledress britannique, zip US et costume civil) peuvent laisser penser à des résistants fraîchement engagés dans la 1ère Armée (?)



Au temps de la Libération :

Six maquisards du bataillon Mickiewicz posent au temps de la Libération. Les deux hommes du deuxième rang, à genoux, ont été reconnus. Il s'agit de deux copains de l'impasse de la Sorme, dans le quartier du Bois-du-Verne, à gauche (épaulant sa mitraillette), Edmund KUROPACZEWSKI, reparti en Pologne avec le 19ème GIP, à droite (en chemise claire), Stefan LENDEL.



Remise de médailles militaires par le général de Lattre de Tassigny à Dijon, septembre 1944 (ECPAD - TERRE 280-6538).



- 1^{er} cantonnement : l'école du Bois-du-Verne, à Montceau -



A la libération... :

Prise d'armes du maquis FTP-MOI Mickiewicz dans son cantonnement à l'école du Bois-du-Verne (Montceau-les-Mines), au retour de la bataille d'Autun - fin septembre 1944

